

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	25 (1953)
Heft:	7
Rubrik:	Informations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hygiène de l'habitation L'AÉRATION

Il ne suffit pas d'avoir un toit et quatre murs conçus avec l'intention d'apporter le maximum de bien-être à ses habitants pour en retirer des avantages certains. La maîtresse de maison se doit de connaître les éléments qui lui permettent de bénéficier de ces avantages et de bien d'autres encore.

Parmi les nombreux points que nous avons l'intention d'étudier, l'aération se trouve au premier plan. L'air n'est-il pas indispensable à la vie?

Il existe une technique de l'aération mais fort peu de ménagères savent l'utiliser à leur profit ; elles ouvrent les fenêtres quand elles le jugent bon, sans se préoccuper de l'opportunité de leur geste. Il est entendu qu'on doit ouvrir les fenêtres quand on fait des nettoyages, quand les odeurs de cuisine se répandent dans l'appartement, etc... Mais cela mis à part, il faut aérer chaque pièce convenablement, cela aux heures où la température est la plus avantageuse. Durant l'hiver, le printemps et l'automne les pièces disposées au sud doivent être aérées le matin, à midi et le soir en réservant une durée d'aération beaucoup plus grande au milieu de la journée, c'est-à-dire entre 11 et 15 heures. Selon qu'il pleut ou que le temps est sec et ensoleillé, la durée de l'aération sera de quinze minutes à une demi-heure et même plus, tout dépend de la température. Pour les pièces placées au nord, on attendra l'heure où celle-ci est la plus agréable puisqu'il n'est pas question d'avoir du soleil de ce côté-là. Enfin, pour celles situées à l'est et à l'ouest, on placera la période d'aération la plus longue au moment où elles sont éclairées par le soleil, c'est-à-dire, le matin à l'est et l'après-midi à l'ouest.

La question ne se poserait pas en été, si la majorité des ménagères n'avaient la fâcheuse habitude de baisser résolument les stores ou de fermer les volets dès que le soleil fait son apparition. A l'instant où j'écris ces lignes le soleil brille de tous ses feux et je m'aperçois, en regard-

dant par la fenêtre, que sur les neuf appartements faisant face au mien, six locataires ont descendu leurs stores, pour le moins de la moitié. Quant aux trois autres, le premier est un Jamaïcain du plus beau noir, le second un Persan et le troisième un Américain. Il ne faut pas croire qu'il s'agisse tout simplement d'hommes seuls ; bien qu'étudiants, ils sont là avec toute leur famille et les femmes s'occupent du ménage comme toutes les femmes du monde.

Il est évident que la maîtresse de maison tient à ce que ses meubles conservent l'apparence du neuf le plus longtemps possible. Qui l'en blâmerait ? Cela fait partie de ses qualités ; seulement, elle ne songe pas qu'en préservant ses meubles, elle oublie de tenir compte des facteurs indispensables pour la santé que seul le soleil peut lui apporter. Bon nombre de ménagères affirment : « Les enfants ont suffisamment de soleil quand ils sont dehors ». C'est possible, mais cela ne résoud pas le problème, car le soleil est un puissant désinfectant. Des spécialistes affirment que le fait d'exposer au soleil durant vingt-quatre heures la literie de certains malades contagieux suffit à la désinfecter.

Le soleil qu'on reçoit au-dehors est très sain pour l'organisme, à condition qu'on sache le doser raisonnablement. Mais le soleil que nous laissons pénétrer dans l'appartement est un ami qui imprègne les murs, donne aux chambres une odeur agréable et purifie l'ameublement de toutes les particules invisibles qui s'y nichent à la recherche d'un coin obscur et tranquille.

Encore un mot de l'aération de la cuisine. En principe, la cuisine devrait être aérée de façon permanente ; malheureusement, dans notre pays, cela n'est guère possible qu'en été. Toutefois, il est indispensable d'aérer largement et régulièrement les cuisines ne possédant pas de volet d'aération interne, si l'on veut éviter les mauvaises odeurs et surtout l'humidité, cette grande ennemie des murs, des boiseries et de l'ameublement.

M. Sch.

INFORMATIONS

**Le Brésil, pays des mille et une ressources,
présentera ses richesses au prochain Comptoir suisse,
du 12 au 27 septembre 1953.**

Durant notre voyage au Brésil, un Suisse exprima le désir de voir le pays de l'or, « Ouro Preto », ville fabuleusement riche au siècle dernier, lorsqu'on extrayait le métal jaune des mines d'alentour ; aujourd'hui presque abandonnée. Mais nos guides brésiliens, souriants, firent ceux qui ne comprenaient pas : « Quel or ? demandèrent-ils. C'est qu'il y en a beaucoup chez nous... »

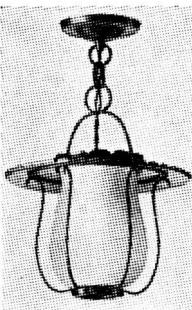
Devant notre surprise, ils évoquèrent tous les ors qui firent successivement la prospérité du Brésil.

A l'origine, il y eut le bois, l'or brun, première richesse naturelle, exploitée par les découvreurs, encore utilisée aujourd'hui, soit pour certains bois tropicaux, soit pour le fameux pin du Paraná qui s'exporte toujours. On voit dans les églises de Bahia les stalles de « jacaranda » polies par le temps, d'une admirable teinte brun violet. Il y eut les ors noirs : la main-d'œuvre nègre d'abord, indispensable à la colonisation. Puis l'or noir du café, richesse perpétuelle du Brésil. Cultivé tout d'abord essentiellement dans l'Etat de São Paulo, exporté par le port de Santos, qui demeure la grande bourse du café et la désignation du type standard, le café étend maintenant son empire sur le Paraná,

où naissent d'immenses plantations. Nous en avons vu une qui couvre 1200 hectares, dont le propriétaire tire bon an mal an pour 14 millions de francs suisses de sucre et de café. Or voici dix ans, ces 1200 hectares n'étaient que de la forêt vierge...

Bahia connaît l'ère du cacao, où tous les grands planteurs s'intitulent « colonels » ; c'est le pétrole qui sera demain le maître de cette région, où le sucre n'en continue pas moins de sortir des raffineries installées au beau milieu des plantations, pour éviter les transports inutiles. Mais ce n'est pas le seul « or blanc » ; il y a encore le coton. Et n'oublions pas les richesses du sol lui-même : hier l'or, aujourd'hui encore les pierres précieuses, et déjà les minerais précieux, tungstène ou manganèse. Que d'ors, que d'ors, que d'ors...

Mais ces richesses, il ne suffit pas de se baisser pour les ramasser. Elles ne se livrent pas au premier venu : il faut savoir les conquérir. On juge trop volontiers parfois le Brésil sur les fortunes existantes, sur la spéculation effrénée des villes. Mais cela n'existe que parce qu'il y a derrière des richesses plus authentiques, et des hommes qui peinent dur pour les faire valoir. Il faut créer des routes, des aérodromes, des chemins de fer — car les fleuves du Brésil coulent vers l'intérieur et ne peuvent servir à amener les produits du sol vers la côte, isolée de l'intérieur par la chaîne des sierras. Il faut de l'énergie surtout, à tous les sens du terme : des hommes qui n'ont pas froid aux yeux, et des usines électriques, ou du charbon. Il faut donc des investissements



Herren s.a.

ÉLECTRICITÉ
H. RANDIN, adm.

Galerie Sainte-Luce - Petit-Chêne 17
Téléphone 22 50 42
LAUSANNE

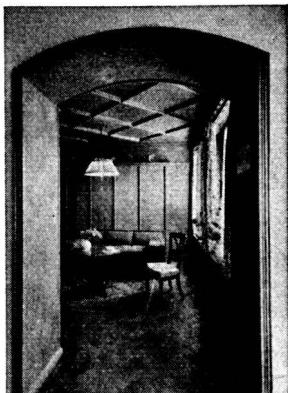
Les grands spécialistes en

TAPIS
LINOLÉUM
PARQUET-LIÈGE
Sols en caoutchouc



P.König & Cie.

Bâtiment Ciné Rex, Petit-Chêne
LAUSANNE Tél. 22 55 41



MENUISERIE ET
ÉBÉNISTERIE
MODERNES
S. A.

LA PERRAUDETTEZ
CHEMIN DU LEVANT
Téléphone 28 10 21

Travaux soignés en tous genres
Bâtiments, Magasins, Bureaux,
Ouvrages d'Art
Réparations Transformations



**Menuiserie
Lausannoise S.A.**

Mousquines 10
Téléphone 22 49 33

TRAVAUX D'ART ET DE BATIMENT
AGENCEMENTS
TOUTES RÉPARATIONS - STORES

Dir.: J.-L. Santagiuliana

énormes, toute une industrialisation, qui s'accomplit à pas de géant — mais à peine suffisante eu égard à l'immensité des richesses disponibles.

Des Suisses nombreux travaillent au Brésil ; des entreprises suisses s'y installent et contribuent à sa prospérité. Entre notre petit pays exportateur de moyens de production, et le demi-continent brésilien exportateur de matières premières, les possibilités d'échanges sont énormes. Il sera donc passionnant de voir au Comptoir suisse ces deux économies si heureusement complémentaires. Tableau de l'économie vaudoise et suisse, le Comptoir recevra cette année un pavillon brésilien qui mettra en valeur tous les « ors » que nous venons d'évoquer, et bien d'autres encore. On pourra donc apprécier côté à côté les efforts et les réussites de deux pays très dissemblables et pourtant bien faits pour s'entendre, puisque chacun peut justement fournir à l'autre ce dont il a le plus besoin.

Georges Duplain

Activité du bâtiment hongrois au cours du premier trimestre 1953.

On sait que la Hongrie a institué un plan quinquennal, intéressant tous les secteurs, dont l'exécution a commencé en janvier 1950. Le plan doit donc se terminer fin décembre 1954.

Ce sont, pour le domaine qui nous intéresse, les résultats acquis au cours du premier trimestre 1953 que nous allons examiner.

Dans son ensemble, l'industrie a réalisé le plan à 100,5 %. La production industrielle a dépassé celle du premier trimestre 1952 de 8,2 % et de 14,3 % si l'on ne tient pas compte des industries alimentaires.

Le nombre des travailleurs employés dans l'industrie est supérieur de 55 800 à celui du trimestre correspondant de l'année dernière.

Les pourcentages de réalisation du plan sont, notamment, les suivants :

Sidérurgie	101,5 %
Matériaux de constructions	107,1 %

Voici des pourcentages d'augmentation de la production par rapport au premier trimestre 1952 :

Sidérurgie	17,7 %
Constructions mécaniques	21,7 %

Construction. — L'activité du bâtiment a été supérieure de 23,5 % à celle du premier trimestre 1952.

Au cours des trois derniers mois, on a achevé de nombreux appartements modernes qui ont été immédiatement remis à leurs destinataires.

On a terminé le grand Entrepôt frigorifique de Debrecen ainsi que le vaste garage central pour autocars routiers de l'entreprise Mavaut à Budapest.

Parmi les bâtiments dont la construction a été entreprise au cours du trimestre, se trouvent le nouveau hall de montage de wagons de l'usine Wilhelm Pieck, l'Institut de recherches du bâtiment et l'Entrepôt frigorifique de Kaposvar.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Un monde étrange.

L'ami de la nature se passionne toujours tout particulièrement pour les insectes vivant en société : abeilles, fourmis, termites. Il lit avec plaisir et intérêt les innombrables ouvrages qui leur sont consacrés : les études classiques, et avant tout celles de Maeterlinck, le grand poète et philosophe belge — ou les volumes modernes de vulgarisation. Parmi ceux-ci, citons dans la série si maniable et pratique des « Petits atlas de poche » édités avec soin par Payot à Lausanne : *Le monde étrange des fourmis*. Comme le dit si bien une présentation que nous avons sous les yeux : « Grâce à ces pages et à leurs saisissantes photographies fortement grossies, la fourmilière, que nous observions en géants maladroits, s'ouvre d'un coup à notre investigation. Témoins ébahis, nous surprenons sur le vif l'activité fébrile de la société animale la plus organisée ».

Malheureusement, quelque passion que l'on éprouve pour les sciences naturelles, il arrive fort souvent que l'on doive songer à se défaire de ces insectes, lorsqu'ils deviennent des hôtes importuns, voire nuisibles.

L'on connaît des moyens simples de se défaire des fourmis dans les habitations et locaux à provisions : fumigations à l'Hexavap, applications de poudre insecticide (Noflox par exemple).

Le moyen de lutte radical et durable est moins connu, et pourtant il est à la portée de chacun, grâce aux nouveaux insecticides organiques. Si l'on trouve le nid des fourmis, il suffit de l'arroser avec une solution de Gamalo ou d'Octamul (20 grammes de produit par 10 litres d'eau), tout en brassant la fourmilière à l'aide d'un bâton. L'arrosage (arrosoir à pomme) doit être assez abondant pour pénétrer jusqu'à l'intérieur du nid. Ignore-t-on l'emplacement de la fourmilière ? Il suffit alors, pour empêcher les fourmis de pénétrer dans les maisons, d'arroser, sur 1 à 2 mètres de largeur, avec l'un des liquides cités plus haut, le pourtour de l'immeuble et la partie inférieure des façades.

Mesures cruelles pour ces insectes sympathiques ? Alors... laissons-nous envahir !